



Grands parcs costariciens

Jour 3 : lundi 21 février 2022

San José - volcan Irazu - Cartago - site archéologique de Guayabo -Turrialba

©-Pierre-yves DENIZOT / 2022 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Mais quels sont donc ces animaux ?



Programme du jour : sous réserve de modifications

Montée vers le volcan Irazú, le plus haut volcan en activité du Costa Rica (3 432 m d'alt.). Promenade à pied et découverte des différents points de vue (sous réserve de bonnes conditions météorologiques). Descente vers la ville de Cartago, l'ancienne capitale, et visite de la basilique Notre-Dame-des-Anges. Puis, visite du site de Guayabo, classé monument national en 1973. Bien que mineur par rapport aux vestiges mayas du Mexique, il s'agit du plus important site précolombien costaricien. Poursuite vers la vallée du volcan Turrialba.

Bon à savoir : le parc national Guayabo

Situé au bas du versant nord du volcan Turrialba, à 19 km de la ville du même nom et à environ 85 km de San José, la cité de Guayabo est le site archéologique le plus important du Costa Rica. C'est d'ailleurs la seule zone précolombienne protégée du pays. La ville doit son nom à l'arbre guayabo, d'une hauteur de 6 mètres environ, qui produit des fruits appelés tout simplement guayabas (qui sont comestibles : voir ci-dessous). On y retrouve la racine nahuatl *gua* signifiant arbre, comme dans le mot guanacaste (qui est d'ailleurs l'arbre national). Le parc national qui l'entoure est couvert de plantes, d'herbe et d'arbres. Situé dans une région où il pleut souvent, la terre y est très fertile. On y trouve relativement peu d'espèces animales ou végétales différentes car le parc est petit (environ 218 hectares).

Mais on peut tout de même admirer des arbres au feuillage toujours vert, des cèdres, des magnolias ou encore des figuiers. Ainsi que de nombreuses plantes qui n'ont pas leur équivalent en Europe. Quant aux animaux, on peut croiser au détour des sentiers (et selon notre chance) des toucans, des grives, des tatous, des lapins, des paresseux, des écureuils, des coyotes ou encore des rats-laveurs. On trouve également en abondance des serpents (non venimeux), des lézards, des grenouilles et des papillons. L'écosystème fermé du parc est très fragile.

Des gravures de crocodiles, de jaguars ou encore d'insectes côtoient des pétroglyphes (des pierres couvertes de lettres) encore non déchiffrés, ainsi que des poteries et des bijoux de jade et d'or. Un monolithe (grand bloc de pierre d'un seul élément) présentant côte à côte un jaguar et un lézard est l'une des attractions touristiques les plus connues de la ville.

On y trouve également des monticules à la fonction inconnue se dressant çà et là (de 5 mètres à 45 mètres de haut, et de 10 mètres à 30 mètres de diamètre), des réservoirs d'eau en pierre, des structures à degrés (afin de surélever les bâtiments) ainsi que des tombeaux, faits de galets (malheureusement tous pillés par le passé). Le site est traversé par des pistes en pierre qui figurent les anciennes routes de la ville. Leur tracé semble illogique, et entoure des zones qui devaient avoir une fonction particulière, mais que l'on ignore aujourd'hui. Ce n'est pas la seule étrangeté du parc. En effet, la ville elle-même, qui s'étend sur une vingtaine d'hectares, et dont les scientifiques ont à peine effleuré la surface (puisque seuls deux hectares ont été explorés), est un véritable mystère.

Le monument Guayabo fut découvert par hasard par des cultivateurs dans les années 1800. En grattant la terre afin de la rendre fertile, les paysans ont découvert certaines pistes, mais n'y ont pas prêté la moindre attention. De sorte que Guayabo retombe dans l'oubli pendant des décennies. Le lieu n'est redécouvert qu'en 1886, mais il fallut attendre 1892 pour que le directeur du Musée National du Costa Rica, Anastasio Alfaro, entreprenne les premières fouilles. Les pillages sont alors très nombreux, et des dizaines de pièces ont disparu du site en quelques années. En 1964, l'Instituto Tierras y Colonización (l'Institut Terres et Colonisation) rachète une partie du domaine et le déclare parc municipal. Ce n'est qu'en 1968 que le directeur du Musée National,





sous l'égide de don Carlos Aguilar instaure un véritable programme d'exploration et de préservation. Le site est alors déclaré d'intérêt national.

Devenu monument national le 13 août 1973, avec une surface de 65 hectares, le site fut agrandi de plus de 150 hectares en 1980 suite aux fouilles qui ont révélé l'ampleur réelle de la ville ensevelie, pour atteindre une surface d'environ 218 hectares aujourd'hui. Peuplée depuis l'an – 1.000 av. JC environ, et connaissant son apogée vers l'an 800 (avec plus de 10.000 habitants, ce qui est énorme pour l'époque), la cité est mystérieusement abandonnée autour de 1.400 après JC. A tel point que les conquistadores espagnols n'en font aucune mention lors de leurs explorations. Ce qui prouve qu'à leur arrivée, Guayabo avait déjà été submergée par la végétation. Comme si elle avait été balayée par un cataclysme, qui aurait pourtant laissé toutes les structures intactes. Le site est jalonné de pistes en pierre, d'aqueducs, de marches, de ponts et de rues pavées qui montrent un savoir-faire unique dans la région. Certains aqueducs fonctionnent encore de nos jours malgré un abandon de plus de 500 ans.

On émet aujourd'hui plusieurs hypothèses pour expliquer la chute de Guayabo :

Une épidémie massive aurait peut-être ravagé la population. Mais il est difficile

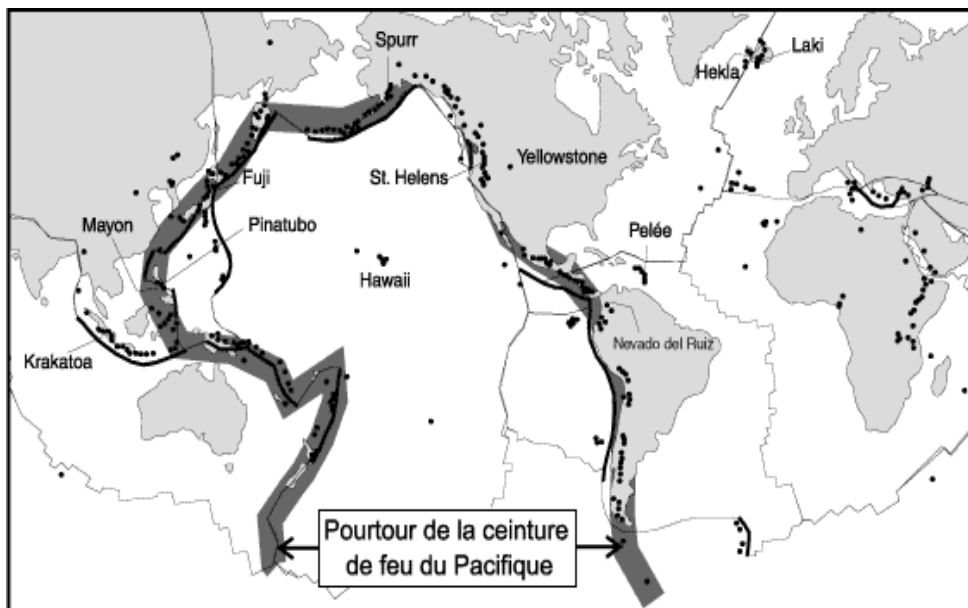
d'imaginer une maladie si foudroyante que tous les habitants y succombent. D'autant que sans contact avec une civilisation extérieure, aucune maladie nouvelle n'apparaît dans un écosystème fermé. Une guerre civile a peut-être provoqué la chute du pouvoir en place, et le déclin des institutions. Privée d'organisation, la ville aurait perdu son aura, et serait retombée dans une relative barbarie. La population se serait alors dispersée, et réorganisée en petites peuplades. La thèse la plus évoquée est celle d'une attaque de la ville par une cité ennemie. Pourtant, tous les éléments concrets s'y opposent. D'abord, parce qu'aucune trace d'une autre grande ville n'a été découverte à proximité. Ensuite, bien qu'à l'état de ruines (lié à son abandon et à son ensevelissement prolongé), Guayabo est bien conservée, et aucune des structures architecturales ne semble avoir été détruite. Enfin, un peuple ennemi aurait selon toute vraisemblance pillé la ville de fond en comble. Aucune richesse ne devrait donc s'y trouver. Ces trois thèses, au-delà de leurs contradictions propres, présentent le même paradoxe. Quelle que soit la cause de l'abandon de la ville, cela n'explique pas la disparition de son savoir-faire unique. En effet, des survivants auraient logiquement poursuivi leur artisanat, ou l'auraient exporté en cas de fuite. Or Guayabo présente des connaissances uniques dans la région. Il reste à évoquer la thèse la plus mystique, mais bien entendu la moins démontrable : celle du châtement divin. Comme l'Atlantide ou le continent de Mu, Guayabo aurait été victime de sa propre vanité, et les habitants, punis par les Dieux, auraient été anéantis. Cela aurait au moins l'avantage d'expliquer la disparition totale de la population.

<http://www.costa-rica.fr/guayabo/>

Les volcans Irazu & Turrialba

L'**Irazu** se trouve dans le parc national du volcan Irazu (qui protège 23 km²) à 30 km à l'ouest de Cartago, dans la Vallée Centrale. C'est un stratovolcan (volcan issu de l'accumulation de coulées de différentes périodes) qui constitue un risque majeur de désastre naturel pour la vallée Centrale. On pense qu'il détient son nom par une déformation du nom d'un peuple indigène, autour de 1569, qui s'appelait Istarù ou Iztarù. L'Irazu est le volcan actif le plus haut et le plus vaste du Costa Rica avec une hauteur de 3432 m. Son cratère principal mesure 1050 m de diamètre pour 300 m de profondeur. Un second cratère contenant un petit lac mesure 1000 m de diamètre pour 80 m de profondeur. Et le plus petit cratère, qui se nomme Playa Hermosa, est rempli d'une végétation dense qui reprend le contrôle sur ces paysages brûlés. En 1723 l'Irazu détruisit entièrement la ville de Cartago lors d'une éruption. Depuis, 15 éruptions ont été recensées dont la plus connue en 1963 lors de la visite de JF Kennedy et où la vallée centrale fut recouverte de cendre allant jusqu'à 40 cm d'épaisseur. Sa dernière éruption qui a seulement lâché du soufre date du 8 décembre 1994. Attention, La température au sommet oscille entre -6 et 17 °C.

Le volcan **Turrialba** est, lui aussi, un stratovolcan actif. Situé dans la vallée centrale dans la province de Cartago, le volcan se trouve à 24 km de la ville du même nom Turrialba. Ce volcan est situé dans un parc national de 1250 hectares entièrement protégé depuis 1955. On pense que l'origine de son nom vient du fait que les espagnols l'aurait surnommé « Torre Alba », la tour blanche, à cause des grandes et longues fumées de vapeur qui s'étendait dans le ciel. D'une altitude de 3339 m, il est formé de trois cratères dont un actif (dégazage et ouverture de fissures) et d'une profondeur de 50 m. De part le fait de son activité, la zone et le volcan sont placés sous haute surveillance. Un cratère reste interdit à toute visite car dit dangereux. Il y est possible d'observer par temps clair son "jumeau" l'Irazu de certains versant.



<https://www.youtube.com/watch?v=hTb2PDre8eU> - vidéo dur les éruptions du volcan Irazu
https://www.youtube.com/watch?v=8C_vDgosZPc - une autre vidéo sur l'Irazu